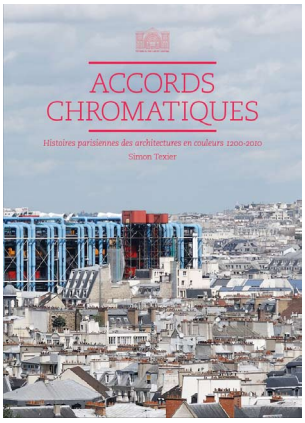
EDITION

ACCORDS CHROMATIQUES

histoires parisiennes des architectures en couleurs 1200 - 2010

sous la direction de Simon TEXIER, maître de conférence en histoire de l'art conteporain à la Sorbonne (Paris IV) et commissaire scientifique invité



Au cours des seules années 2006 et 2007, plusieurs bâtiments livrés à Paris se sont distingués par des choix de couleurs très prononcés, quasi manifestes. Les deux plus notables sont des bâtiments publics et de grande échelle: le musée du Quai Branly et l'Atrium du campus de Jussieu. Le phénomène se vérifie toutefois dans le domaine du logement et des petits équipements: on citera par exemple l'immeuble et la crèche du 28, rue Chanzy et, à proximité, l'extension du groupe scolaire du 33-35, rue Godefroy-Cavaignac, ou plus récemment la réhabilitation et l'extension du Centre d'animation Curial, dont les formes et les couleurs font contrepoint au graphisme en noir et blanc des façades de la cité Michelet. Le Bataclan a dans le même temps retrouvé, sinon ses chinoiseries sculptées, du moins ses supposées couleurs d'origine, dont un rouge et un jaune très soutenus, tandis qu'un immeuble ancien au 10-12, rue de la Maison-Blanche était repeint en beige avec des persiennes mauve lavande. Dans le secteur Masséna de la ZAC Paris Rive Gauche, c'est une voie entièrement polychrome qui s'achève début 2008, la rue Hélène-Brion. La couleur sera encore présente dans d'autres bâtiments en voie d'achèvement ou en cours d'étude : la Cité de la mode et du design, dans les anciens Magasins généraux du quai d'Austerlitz, le Pôle de formation et de maintenance RATP/SEDP, l'immeuble de bureaux et le dépôt de bus, rue des Pyrénées, etc.

Quittant l'actualité immédiate, on trouvera aussi dans les années 2000-2005 quelques bâtiments fortement colorés: la Maison des adolescents de l'hôpital Cochin, le gymnase Maurice-Berlemont, ou la crèche du 10-12, rue des Récollets. Plus en amont encore, on relèvera l'immeuble du 132, rue des Pyrénées, la crèche du 7, impasse Monplaisir, ou la résidence pour personnes âgées du 18-20, rue de l'Orillon, autant de bâtiments présentés dans cet ouvrage.

Un rapide regard sur la production internationale confirme une très large propension à l'emploi de la couleur, relayée par des revues désormais toutes ou presque imprimées en quadrichromie : dans des contextes urbains très différents, l'hôtel Westin (Arquitectonica, avec HKS, 2002) et la Blue Tower (Bernard Tschumi, 2007) à New York, le Museo de Arte Contemporáneo de Castilla y León (MUSAC) à León en Espagne (Mansilla et Tuñon, 2004) ou les maisons d'Ypenburg à La Haye (MVRDV, 2001), tirent chacun une part de leur force et de leur identité de la couleur, tandis que les travaux de l'agence berlinoise Sauerbruch & Hutton ou du Britannique William Alsop se fondent en grande partie sur son emploi systématique. Une réflexion relative à de nouvelles palettes de couleur a, en outre, mobilisé les agences de Rem Koolhaas, Norman Foster et Alessandro Mendini. Il n'est jusqu'au rationalisme, cette tendance par nature économe d'effets visuels, qui n'ait donné sa place à la couleur , en Suisse notamment, avec Herzog & de Meuron, Peter Märkli ou Gigon & Guyer. Quant à la ville de Tirana, capitale de l'Albanie, elle fonde depuis 2002 une part importante de son renouveau sur l'application massive de la polychromie aux bâtiments réhabilités.

La couleur serait-elle une nouveauté en architecture ? Sa forte présence actuelle a-t-elle des précédents, ou bien est-elle le dernier épisode, paroxystique, de l'ère postmoderne, le signe global d'une architecture décomplexée, définitivement détachée des pesanteurs dogmatiques du xx^{e} siècle ? De quel débat la couleur participe-t-elle réellement ? D'un débat sur la forme, le style, l'ornement, le revêtement, ou plutôt sur la ville et ses règlements — lesquels ne comportent, pour Paris, aucune prescription particulière à ce propos —, sur l'économie du projet ? De tous ces débats cumulés ? Peut-être. La couleur a manifestement le mérite de susciter des questions, auxquelles il serait vain de prétendre apporter autant de réponses.

Nous nous limiterons pour l'heure à la première : la couleur, nouveau matériau architectural, nouvelle donne pour la ville ? L'histoire, on le verra, apporte des preuves régulières du contraire. En revanche, il est possible que l'architecture de ce début de XXI^{e} siècle soit la plus colorée jamais produite jusqu'alors ; et ce seul constat impose que l'on s'interroge sur les origines et les développements de ce phénomène, dans une ville historiquement considérée comme monochrome ou presque : Paris.

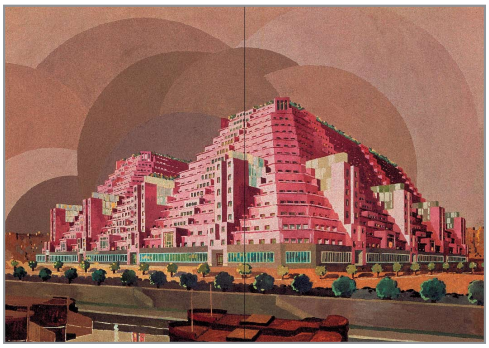
FICHE TECHNIQUE

DIRECTION DE L'OUVRAGE : Simon Texier, historien
ÉDITION : Éditions du Pavillon de l'Arsenal
COLLECTION : 15 X 21
LANGUE : Français
FORMAT : 15 x 21 cm - 224 pages - 170 illustrations
PRIX : 27 EUROS
ISBN : 978-2-35487-002-7

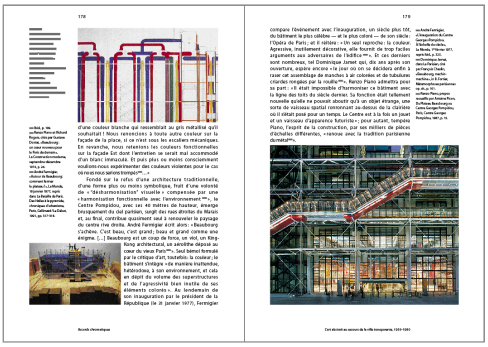
En vente à la librairie du Pavillon de l'Arsenal et sur internet : www.pavillon-arsenal.com

Sommaire du livre

extrait du livre



extrait du livre



extrait du livre

extrait du livre

Avant-propos

La couleur : brève histoire d'un malentendu

L'architecture en couleurs : mode d'emploi

chapitre 1
Du portail peint au «brique et pierre»
«Une certaine nuance de couleurs si agréable à la vue»

chapitre 2
L'éclipse, ou deux siècles de chromophobie
«Laissons au vulgaire les froids ornements, ce sont de faibles moyens»

chapitre 3
Une nouvelle Athènes, 1830-1860
«Ôter la froideur et la monotonie de la pierre blanche»

chapitre 4
L'invention de la ville polychrome, 1860-1900
«Un reflet harmonieux de soie et d'or»

chapitre 5
La ville pittoresque et les couleurs du béton, 1900-1920
«Souligner l'originalité des nouvelles constructions»

chapitre 6
Une ville plastique et salubre, 1920-1950
«Oh! Lumière! Marbres! Monochromie!»

chapitre 7
L'art abstrait au secours de la ville transparente, 1950-1980
«Redonner sa noblesse à une architecture trop simplifiée»

chapitre 8
Les couleurs de la vile hétérogène, 1980-2000
«Un stimulus urbain, par contraste avec un urbanisme de "ton pierre"»

chapitre 9
La couleur, figure de l'ornement ?